



recto

un poster
à découvrir

Mille grues pour la paix



Mille grues en origami (art du pliage) ont été fabriquées en réponse à l'attentat du 26 juillet (lire nos pages spéciales). Ces oiseaux de papier symbolisent le désir des Stéphanois de bien vivre ensemble, dans le respect de tous et dans la solidarité.

Bien vivre ensemble

“ Trois mois après l'attentat du 26 juillet qui a endeuillé les Stéphanois et les habitants du monde entier, ce quatrième numéro de *Recto/Verso* revient sur cet événement tragique et sur les journées de solidarité et de réaffirmation du bien vivre ensemble qui l'ont suivi.

Après ce drame qui a directement frappé plusieurs familles, nous avons souhaité que l'éducation soit plus que jamais au cœur de l'action de notre Ville. C'est pourquoi, nous avons donné une « lettre de mission » à tous les adultes : que leurs paroles et leurs actes de paix au quotidien aident à la sérénité et à la cohésion des familles d'ici et d'ailleurs et qu'ils éclairent le sens de notre devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité.

À son échelle modeste, mais avec une grande ambition, ce journal entend donner, à vous, jeunes lecteurs, des clés d'intelligence et de sensibilité afin que tous, malgré nos différences, nous continuions à vivre ensemble, dans le respect des uns et des autres. ”

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental

Jérôme Gosselin

Adjoint à la jeunesse



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :** Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 | serviceinformation@ser76.com CS 80458 | 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappez. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Marie-Hélène Labat (M.-H.L.), Éric Bénard (E.B.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.). **Illustrateurs :** Johanna Schipper et Emmanuel Espinasse (un reportage graphique : le chemin jusqu'ici), Steve Baker (rubrique : quoi de neuf demain ?). **Distribution :** Benjamin Dutheil **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

Attentat du 26



POURQUOI Y A-T-IL EU UN HOMMAGE LE 28 JUILLET ?

Judi 28 juillet, plus de deux mille personnes se sont rassemblées au parc Youri-Gagarine pour rendre un hommage officiel à Jacques Hamel, le prêtre catholique assassiné lors de l'attentat perpétré deux jours plus tôt à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Cet hommage a été un grand moment d'émotion. Il a été suivi par de nombreux médias, télévisions, radios et presse écrite. Des Stéphanois et des personnes venues de toute la Normandie et parfois de plus loin ont voulu montrer qu'ils avaient tous encore très envie de bien vivre ensemble et de renforcer les liens entre les gens.

Cet hommage a été un grand élan de solidarité. La solidarité est très importante car ceux qui font les attentats voudraient que les gens se mettent à se haïr entre eux à cause de leurs différences de religion, de couleur de peau ou de nationalité.

QUE S'EST-IL PASSÉ LE 26 JUILLET ?

Le matin du mardi 26 juillet, il s'est passé un événement très grave à Saint-Étienne-du-Rouvray. Une prise d'otages a eu lieu dans l'église Saint-Étienne qui est située dans la partie ancienne de la ville. Deux jeunes hommes armés de couteaux sont entrés dans cette église pendant une messe. Ils ont forcé les six personnes présentes à leur obéir.

Un des otages a réussi à s'échapper et à prévenir la police. Mais les preneurs d'otages ont tué le prêtre, Jacques Hamel. Ils ont très gravement blessé un autre homme. Les deux preneurs d'otages sont ensuite sortis de l'église en faisant croire qu'ils avaient une bombe sur eux. Les policiers les ont tués. L'homme gravement blessé a été aussitôt transporté à l'hôpital. Il a été sauvé.

juillet



Beaucoup de policiers et des militaires sont arrivés autour de l'église pendant et après la prise d'otages. Certains policiers avaient une cagoule sur la tête parce qu'ils font partie de groupes spécialisés dans la lutte contre les terroristes. Pour leur sécurité et celle de leur famille, il ne faut pas qu'on puisse les reconnaître.



Le maire, Hubert Wulfranc, a aussitôt été averti de la prise d'otages. Il était en vacances dans sa maison, à Saint-Étienne-du-Rouvray. Il est venu sur place sans avoir le temps de changer de vêtements. Il a fait partie des premières personnes à avoir pu parler avec les otages libérés. Pour des personnes qui ont vu des choses terrifiantes, il est très important de pouvoir parler de ce qui leur est arrivé.

De nombreux journalistes se sont rendus dans la commune. Il y avait des télévisions, des radios, des journaux venus de toute la France et même du monde entier. Pendant plusieurs jours, on a parlé de notre ville dans beaucoup de pays du monde. Des journalistes ont interrogé des personnes dans les rues pour obtenir des informations sur les deux terroristes et sur le prêtre assassiné, Jacques Hamel. C'est dans les médias qu'on a appris que l'un des deux terroristes était un Stéphanois de 19 ans. Son complice l'avait rejoint depuis la Savoie, lui aussi était âgé de 19 ans.



Peu de temps après la fin de la prise d'otages, le président de la République, François Hollande, et le ministre de l'Intérieur (celui en charge de la sécurité intérieure du pays), Bernard Cazeneuve, sont arrivés à la mairie pour se rendre compte de ce qui venait de se passer.

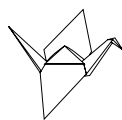
C'est le président de la République qui est le premier à avoir dit que la prise d'otages dans l'église était **un attentat terroriste**. Il a aussi dit que les preneurs d'otages se revendiquaient de **Daech**, un groupe de terroristes également appelé État islamique, qui fait la guerre en Syrie et en Irak.



C'est quoi Daech ?

Les deux jeunes auteurs de l'attentat obéissaient à l'idéologie de Daech. L'idéologie de Daech est totalitaire, comme l'était celle des nazis et des fascistes. Daech considère que tous ceux qui ne sont pas d'accord avec son idéologie doivent être tués. Daech veut regrouper tous les musulmans du monde sous sa domination, alors que la très grande majorité des musulmans ne

le veut pas et rejette cette idéologie. Daech recrute beaucoup de ses terroristes et de ses complices sur internet et les réseaux sociaux. L'organisation terroriste utilise des films et des journaux pour essayer de donner une image héroïque de ses actes barbares, comme le fait de décapiter des personnes ou de les brûler vives.



PLUSIEURS AUTRES ATTAQUES TERRORISTES EN FRANCE DEPUIS 4 ANS

L'idéologie de Daech est à l'origine des autres attentats perpétrés en France et dans d'autres pays depuis mars 2012, quand trois militaires, un professeur et trois enfants d'une école juive ont été tués par un terroriste à Montauban et à Toulouse.

En janvier 2015, ce sont douze personnes travaillant dans ou avec l'équipe du journal *Charlie Hebdo* qui ont été tuées à Paris, puis une policière dans la ville de Montrouge, à côté de Paris, et trois clients et un employé d'un Hyper Cacher (un magasin qui vend de la nourriture qui respecte les règles de la religion juive), porte de Vincennes, à Paris.

En novembre 2015, six attaques terroristes ont tué quatre-vingt-dix personnes au Bataclan, une salle de concert de Paris, et trente-neuf personnes installées à des terrasses de café et de restaurants également à Paris, et une personne à côté du Stade de France, dans la ville de Saint-Denis, près de Paris.

Le 13 juin, à Magnanville, dans la région parisienne, un couple de policiers a été assassiné devant leur enfant de 3 ans par un homme de 25 ans.

Le 14 juillet, le jour de la fête nationale française, douze jours avant l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray, un autre attentat a été commis à Nice, dans le sud de la France. Un terroriste a volontairement foncé dans la foule avec un poids lourd, tuant quatre-vingt-quatre personnes qui regardaient le feu d'artifice, dont dix enfants et adolescents.

Il y a eu également au cours de ces derniers mois d'autres attaques terroristes dans le monde, comme à Bruxelles, la capitale de la Belgique, en Allemagne et en Turquie, faisant là encore des dizaines de morts, dont des enfants.



Quelques semaines après les attentats de *Charlie Hebdo*, de Montrouge et de Porte de Vincennes, des collégiens ont été invités par *Recto/Verso* à un atelier « dessin de presse ». La culture et l'éducation à l'image permettent de sortir du piège de l'intolérance.



L'ART EST L'UNE DES CHOSSES
QUE DÉTESTE DAECH.
DAECH EST UNE
IDÉOLOGIE DE LA HAINE

C'EST QUOI L'ÉTAT D'URGENCE ?

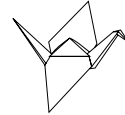
À cause de tous ces attentats, le président de la République a décidé l'état d'urgence dans tout le pays. Cette situation spéciale dure depuis le mois de novembre 2015. Elle est mise en place lorsque le gouvernement pense que la France est en danger. L'état d'urgence donne au gouvernement et à la police plus de pouvoirs que d'habitude. Ils peuvent par exemple interdire des regroupements de personnes ou interdire aux gens de sortir de chez eux la nuit. Mais ces mesures sont rarement prises.

Des personnes contestent l'état d'urgence. En janvier, la Ligue des droits de l'homme a saisi le Conseil d'État pour demander la suspension de l'état d'urgence. L'association a notamment déclaré qu'il était une « atteinte grave et manifestement illégale à plusieurs libertés fondamentales ».

Les mesures les plus fréquentes sont des **assignations à résidence** et des **perquisitions** sans l'autorisation d'un juge. Une personne est assignée à résidence quand elle a l'obligation de se présenter plusieurs fois par jour au commissariat. Le reste du temps, elle doit rester chez elle. L'un des deux auteurs de l'attentat du 26 juillet était assigné à résidence, chez ses parents à Saint-Étienne-du-Rouvray. Il portait un bracelet électronique qui permettait à la police de surveiller ses déplacements.

MERCI

**AU PROFESSEUR PRISCILLE GÉRARDIN
ET AUX PSYCHOLOGUES JULIE HAUCHECORNE
ET ANNE-SOPHIE LE FLOCH
du pôle de psychiatrie enfant/ado
du centre hospitalier du Rouvray,
pour leur relecture attentive.**



LES AUTRES CONSÉQUENCES DES ATTENTATS

Les conséquences des attentats ne sont pas seulement liées à la sécurité. Les attentats ont aussi des conséquences sur la santé des gens, y compris chez des personnes qui n'ont pas été directement victimes ou témoins des attaques. Les familles, les amis proches ou lointains peuvent aussi ressentir **des troubles physiques et/ou psychiques**. Chez d'autres personnes, les images vues ou les paroles entendues sur les attentats peuvent aussi provoquer des émotions difficiles à supporter.

Des personnes dont le métier est d'aider les autres en les écoutant sont là pour permettre de surmonter ces moments difficiles. Ce sont des médecins psychiatres, des psychologues ou des professionnels formés à l'écoute des autres.

Le 26 juillet, des **cellules d'aide psychologique** ont permis aux otages de l'église Saint-Étienne et à leurs familles de pouvoir parler et d'exprimer ce qu'ils ressentaient.

Des enfants et des adultes qui se trouvaient, au moment de l'attentat, dans l'école Ferry-Jaurès et dans l'espace Georges-Déziré, deux bâtiments situés à côté de l'église, ont aussi pu rencontrer des psychiatres et des psychologues.

Parler de ce qu'on ressent à des personnes qui ne jugent pas et ne critiquent pas est très important pour ne pas trop souffrir des conséquences d'une situation qui n'est pas normale comme l'a été l'attentat du 26 juillet à Saint-Étienne-du-Rouvray.

L'attentat du 26 juillet à Saint-Étienne-du-Rouvray s'est produit dans un contexte international marqué par de nombreuses attaques terroristes. Ces attaques visent des gens à cause de leur religion. Les juifs sont visés, comme à Toulouse et Porte de Vincennes, à Paris. Les musulmans qui n'ont pas la même façon de vivre leur religion que Daech sont aussi des cibles. Les chrétiens sont aussi visés par le groupe terroriste. Les terroristes détestent et attaquent tout ce qui, pour eux, n'est pas « pur ». Ils détestent le football, la musique, la liberté, le dessin, la peinture, les livres, l'égalité entre les filles et les garçons. Dans une de ses revues publiées en français, en novembre 2015, deux semaines après les attentats de Paris, Daech a dit qu'il visait l'école publique française et les services sociaux. C'est pour cette raison que des mesures de sécurité renforcées ont été prises dans les écoles, les collèges, les lycées et les universités.

Quoi de neuf doc ?

La docteur Amélie Bessout,

médecin au Médipôle du Rouvray, nous donne ses conseils pour être en pleine forme.

7 « C'est important de faire une activité physique tous les jours, en plus du sport à l'école et d'une pratique sportive une à deux fois par semaine. Une activité physique quotidienne, cela veut dire qu'il faut éviter de prendre la voiture pour les petits trajets, descendre du bus ou du métro une station avant, prendre les escaliers au lieu de l'ascenseur... »

1 « On entend qu'il faut cinq fruits ou légumes par jour. C'est bien, mais je préfère dire qu'il faut un légume à chaque repas. Et un fruit au dessert à la place d'une crème au chocolat, par exemple. On peut manger des légumes à volonté. Quant au fruit, il remplace avantageusement le paquet de biscuits. Mais attention : les pommes de terre et le manioc ne sont pas des légumes, mais des féculents ! »

0 « Pas de tabac et pas de cannabis ! La plupart des gens qui commencent à fumer finissent accros. Le tabac est aussi addictif que n'importe quelle autre drogue. C'est pareil pour le cannabis. Le danger du cannabis, c'est de se renfermer dans sa bulle. Mais il y a aussi des risques de "bad trip" et de maladies psychiatriques. Ça n'existe pas les drogues douces ! »

CONSOMMATION

PRODUITS À DURÉE LIMITÉE

Et si nos appareils étaient conçus pour durer toute la vie ? On produirait peut-être moins de déchets et on ferait sans doute des économies. Mais l'obsolescence programmée est là.



L'obsolescence programmée est née en 1924 lorsque des industriels spécialisés dans la fabrication d'ampoules électriques ont décidé qu'il fallait limiter la durée de vie d'une ampoule à 1 000 heures pour qu'elles soient changées plus souvent.

« **Un produit qui ne s'use pas est une tragédie pour les affaires** », voilà un peu ce que pensaient les industriels au début du XX^e siècle alors que les progrès technologiques permettaient de construire mieux et plus résistant. Certains ont alors imaginé des techniques destinées à réduire la durée de vie d'un produit pour obliger les consommateurs à le remplacer plus souvent. C'est ce que l'on appelle l'obsolescence programmée.

PIÈCES DE RECHANGE

Pour les appareils électriques ou électroniques comme les téléphones portables, les machines à laver, les lave-vaisselle, ce n'est pas trop compliqué. Les fabricants s'arrangent pour qu'une seule pièce soit plus fragile que les autres et quand elle cède c'est tout l'appareil qui tombe en panne. Pas trop vite bien sûr... Juste le temps qu'il n'y ait plus de pièces détachées de rechange pour réparer. Mais l'obsolescence peut prendre bien d'autres formes. Quand les fabricants de matériel informatique s'arrangent pour qu'après quelque

temps nos ordinateurs ne soient plus capables de charger certains logiciels. Quand nous sommes incités à jeter des produits alimentaires en fonction des dates de consommation alors qu'ils sont encore... consommables. Quand les fabricants jouent sur l'esthétique des produits pour nous donner envie d'en changer en fonction des modes. « *Dans tous les cas, ce sont les personnes à faibles revenus qui sont les plus touchées et qui se retrouvent obligées d'acheter des produits de moins bonne qualité avec une durée de vie encore plus courte* », insiste Henri Perrey, de l'Union fédérale des consommateurs Que choisir de Rouen.

HORS LA LOI

Depuis juillet 2015, l'obsolescence programmée est hors la loi en France. C'est une infraction qui peut être punie de deux ans de prison et de 300 000 euros d'amende. Même s'il est encore difficile d'appliquer cette loi, « *chacun peut faire l'effort de prendre le temps de comparer les prix et les produits avant de se lancer dans un achat* », rappelle Henri Perrey.

RÉSEAU SOCIAL

Être connecté... ou ne pas être ?

Mais que font les jeunes avec leurs téléphones portables ? Les parents ont souvent tendance à croire qu'ils perdent leur temps, qu'ils se coupent du monde. Mais est-ce bien la réalité ?

« Tu ferais mieux d'aller prendre l'air. Tu vas t'user les yeux à regarder cet écran. » Voilà le genre de remarques que les adolescents peuvent entendre de la part de leurs parents quand ceux-ci estiment qu'ils passent trop de temps sur leur smartphone. Mais est-ce vraiment un mal si grand ? À mi-chemin entre la critique systématique et les félicitations enthousiastes, danah boyd, chercheuse chez Microsoft research et professeure associée à l'université de New York, décrit une réalité plus nuancée, confirmée par les témoignages de jeunes Stéphanaïs.

CONTRE LES IDÉES REÇUES

NON, le smartphone ne coupe pas les enfants du monde extérieur. « Au contraire, avec mon téléphone portable, je peux aller plus loin, sortir de la ville et aller jusqu'à Saint-Sever ou aux Docks 76 pour voir des films avec les copains. Ça rassure mes parents », raconte Hyssan, 11 ans.

OUI, on peut préserver sa vie privée. « Quand on doit se dire des choses vraiment importantes, on passe pas par les réseaux sociaux, on se parle en vrai », explique Farouk, 12 ans. Et même lorsque les ados partagent des

images ou des commentaires sur Facebook ou Snapchat, ils savent verrouiller leurs échanges. « Ils savourent la possibilité d'avoir le contrôle de leur situation sociale », précisent danah boyd. À la fin, pour Mouloud, 13 ans, « ce qui se passe dehors et sur les réseaux sociaux, c'est la même chose ».

Pourrait-on alors considérer qu'Internet est un espace public comme les autres ? « Les ados ont moins d'endroits pour se rencontrer qu'auparavant », indique danah boyd. Coincés entre les angoisses des parents et le manque de mobilité, les ados doivent bien trouver des solutions pour être ensemble. À partir de là, on peut imaginer qu'en grandissant, les ados deviennent de moins en moins dépendants de leur téléphone portable. En effet, Nabil, 17 ans, semble être déjà passé à autre chose. « Aujourd'hui je suis un peu lassé de tout ça. J'ai lâché les réseaux sociaux. J'utilise mon



smartphone pour regarder la télé, des vidéos et puis je garde quelques applis. Pour échanger rapidement, je passe parfois par les SMS et Snapchat. Pour le reste, on se voit à l'extérieur avec mes amis. C'est bien le plus important. » Et si les smartphones n'étaient alors qu'un autre moyen pour apprendre à devenir grand ?

Pas si simple

Pour engager le débat à la maison

avec les parents ou encore à l'école et au collège avec les professeurs, il est possible de se référer au livre de danah boyd, *C'est compliqué, les vies numériques des adolescents*, sorti en France en juin 2016 (C&F Éditions).

VERSO

le chemin jusqu'ici

un reportage graphique d'Emmanuel Espinasse
& Johanna Schipper

Bonjour !
Je suis
Stéphane,
journaliste
à Recto-
Verso.



Moi,
c'est
Aurélie.
Je suis la
caméra-
man.



Nous
avons
interviewé
des
habitants
de la ville.



Ce sont
surtout des
femmes qui
nous ont
répondu.

Moi, c'est
Emmanuel,
je suis le
scénariste.
J'ai travaillé
à partir des
interviews...



Je m'appelle Sabryia,
j'ai 30 ans, je suis
Kurde et mère de six
enfants. Je viens du
petit village de
Rizok.



Je suis Fadime,
la fille de Sabryia, je
suis née au Kurdistan
et j'ai 15 ans.



Nous
voulions
connaître
leurs
parcours,
savoir
d'où elles
venaient.

... en
changeant
les noms,
pour
respecter
l'anonymat
de tout le
monde.



Je m'appelle
Ginette, j'ai
85 ans. Je suis
née en Vendée,
et j'ai connu la
Seconde Guerre
mondiale.



Je
m'appelle
Johanna,
je suis la
dessinatrice.



Mon nom
est Rima,
je suis née
en Palestine.
J'ai épousé le
fils de Mathilde
avec qui j'ai eu
trois fils.



Nous
voulions
qu'elles
racontent
le chemin
qui les a
conduites
jusqu'ici...

Je suis née
à Taïwan, mes
parents étaient
hollandais...
J'ai été touchée
par ces
témoignages.

Notre première visite a lieu chez Sabryia. Nous y rencontrons sa fille Fadime. Son mari est absent : comme beaucoup de Kurdes rouennais, il travaille sur des chantiers éloignés.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, mon mari et moi, nous nous sommes installés à Nisêbîn, à la frontière turco-syrienne.

Nisêbîn, c'est là où je suis née...

J'y suis retournée une seule fois.

J'aimerais bien retourner y vivre, plus tard.

Il y avait beaucoup de monde dans les rues, du bruit, de l'ambiance. J'ai senti beaucoup de respect.



À Rizok, le village où j'ai grandi, nous étions onze dans une maison de deux pièces. Le soir, nous étions tous ensemble, on parlait de tout et de rien, on se disait des contes, on rendait visite à la famille, aux voisins.

Ma maison était petite, blanche, toute simple. Elle avait été construite par mon grand-père. Son père lui avait donné sept animaux et lui avait dit de partir.



C'est comme ça qu'on faisait à l'époque : les enfants prenaient leur part et quittaient la maison familiale.



Mon père et mon frère travaillaient dans les champs de coton. À 14 ans, j'allais moi aussi travailler dans les champs.



Quand c'était le ramadan, nous, les enfants, on voulait imiter les grands et faire le jeûne. Mais on n'arrivait pas à se réveiller assez tôt pour manger avant le lever du jour.



Quand je suis arrivée ici, je me suis sentie seule, enfermée. Mais aujourd'hui le monde de mon enfance n'existe plus, il n'y aurait aucun sens à retourner là-bas.

Quand nous arrivons chez Ginette, nous rencontrons sa fille, son fils et le fils de ce dernier.

J'ai moi-même grandi avec mes six frères et sœurs, mes parents et mes grands-parents.



J'avais 13 ans quand ma mère est décédée.



J'ai dû m'occuper de mes frères et sœurs, faire son travail à la ferme.



Mon père et mon grand-père étaient actifs dans la Résistance. En 1944, les soldats allemands ont encerclé la ferme.



À cette époque, nous hébergions des cousins qui avaient fui le STO*. Ils ont réussi à s'échapper par une lucarne quand les soldats sont arrivés. Nous avons eu énormément de chance : mon père les a convaincus de ne pas monter dans le grenier, où il avait caché ses fusils.



Nous n'avions pas de tracteur.

Quand les Allemands nous ont piqué les chevaux, nous avons attelé les charrues avec des bœufs.



Je n'ai pas pu passer mon certificat d'études, mais mon père était un homme très cultivé. Il y a toujours eu beaucoup de livres à la maison.



Nous étions heureux malgré tout. Le soir, on rendait visite aux voisins. Ils faisaient des crêpes, on jouait aux cartes.



Ça me manque, cette convivialité entre voisins.

* Service du travail obligatoire, réquisition de travailleurs pour aller travailler contre leur gré en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

Nous nous rendons enfin chez Rima. Elle nous reçoit en compagnie de sa belle-mère Mathilde, qui habite la maison d'à côté.



Je suis née à Khan Younès, au Sud de Gaza, en Palestine.

À 24 ans, je suis partie vivre à Bethléem, avant de venir en Europe, en 1998.

Mon grand-père vivait à Jaffa. Lui et sa famille ont dû fuir les attentats perpétrés par la Haganah*. Ils sont partis sans rien emporter. Zéro, comme les migrants d'aujourd'hui !

Dans la rue, ils sont tombés sur un voisin qui partait en emportant ses meubles dans un camion. Le voisin a d'abord refusé de les emmener, ils se sont disputés.



C'est comme ça qu'ils se sont retrouvés à Gaza. Je n'ai que des bons souvenirs du village. Nous étions la seule famille chrétienne, mais ça ne posait pas de problème.



Mon grand-père a dit que sa famille valait mieux que des meubles, et il a fait monter sa femme et les enfants.

Ensuite, il y a eu la première Intifada. J'avais 15 ans. Je n'ai pas jeté de pierres, mais on soutenait ceux qui le faisaient. La nuit, les soldats israéliens entraient dans les maisons pour arrêter les hommes.

Moi aussi, j'ai connu ça au Portugal, pendant la dictature de Salazar. Pour une parole de travers, on pouvait se retrouver en prison.



*Organisation paramilitaire sioniste entre 1920 et 1948.

Nous étions une famille très pauvre de 12 enfants. Trois sont morts faute de nourriture.



Mon père est parti travailler au Brésil pendant 10 ans. Mais il ne nous envoyait pas beaucoup d'argent. Il buvait.

Et puis ça a commencé à aller mieux... Nous faisons des poupées avec des morceaux de bois et avec des chiffons. Mais pour avoir des chiffons, c'était déjà toute une histoire !



Maintenant, je ne veux plus aller à Braga, ce n'est plus chez moi. Quand on est bien dans un pays, on ne part pas.



Simplement, je trouvais ma vie joyeuse parce que je ne connaissais rien d'autre.

Moi, ce qui m'a le plus marquée en arrivant en Europe, ça a été de constater qu'il n'y avait pas de checkpoints.



En Palestine, même lorsque tu es malade et que tu dois aller dans un hôpital en urgence, il faut attendre l'autorisation d'Israël.



Des gens meurent comme ça, sans pouvoir recevoir de soins.

Aujourd'hui, les jeunes sont condamnés à naître, vivre et mourir à Gaza. C'est une prison à ciel ouvert.

Notre espace de liberté, c'était la mer. Le vendredi, nous allions à la plage avec des pastèques, des melons. On buvait du thé et du café toute la journée.

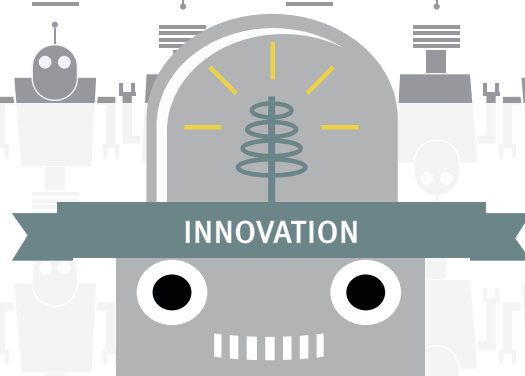


Comme notre liberté était restreinte, cela nous poussait à aller la chercher ailleurs...



...dans la musique, la poésie, la peinture. C'est là que j'ai compris que la liberté est avant tout intérieure.





Vive la robolution !

Présents depuis longtemps dans les livres et les films de science-fiction, les robots ont aujourd'hui trouvé leur place dans notre quotidien. Mais quelles formes prennent-ils pour répondre à nos besoins ?

PRESQUE DES HOMMES...

Certains robots nous ressemblent de plus en plus. Ils ont deux bras, une tête, des yeux, parfois même des jambes. Ils savent parler, répondre à des questions, se déplacer. Mais pourquoi vouloir à tout prix leur donner une forme humaine ?

« C'est d'abord pour que nous communiquions plus facilement avec les robots. Et puis aussi parce que dans un monde conçu par les hommes et pour les hommes, certains robots ont intérêt à savoir ouvrir une porte, descendre des escaliers, porter un livre ou un plateau », explique Pierrick Tranouez, ingénieur de recherche au laboratoire Litis.

Ces robots dits « humanoïdes » ont notamment trouvé leur place dans des hôpitaux pour accueillir des patients, aider les infirmiers ou les aides-soignants, voire participer à certaines opérations de chirurgie.

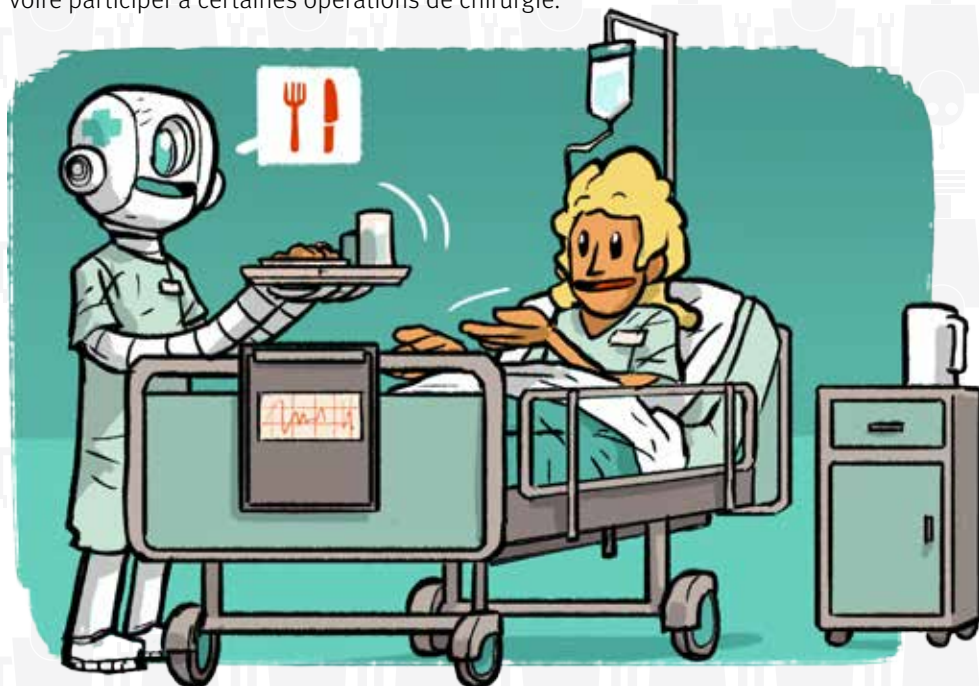
ONT PARTICIPÉ À LA RÉDACTION DE CET ARTICLE :

SÉBASTIEN GRONDEL,
enseignant-chercheur
à l'université de Valenciennes

THIERRY PAQUET,
directeur du laboratoire
d'informatique, de traitement
de l'information
et des systèmes (Litis),
Université de Rouen et
du Havre, Insa de Rouen

PIERRICK TRAOUNEZ,
ingénieur de recherche
au Litis

ALEXANDRE PAUCHET,
maître de conférences,
chercheur au Litis



PETITS MAIS COSTAUDS

Les micro-robots ne sont parfois pas plus gros que des insectes, à peine plus d'un centimètre. Là encore, les chercheurs et les ingénieurs qui les ont conçus se sont inspirés du vivant. Leur modèle n'est pas l'homme mais plutôt la puce, la fourmi, le têtard, l'araignée. Comme des abeilles, ils peuvent polliniser des cultures ; comme des cafards, ils peuvent se faufiler sous des pierres pour repérer des victimes ensevelies suite à un tremblement de terre. En fait, leur force réside le plus souvent dans leur nombre. C'est le principe de l'intelligence collective. Chacun prend des décisions simples en fonction du déplacement de son ou de ses voisins. Leur atout : ils ne consomment pas beaucoup d'énergie et ils sont donc doués d'une grande autonomie d'action.



le stéphanois



MACHINES À PENSER

Les robots qui passent le plus inaperçu n'ont même pas d'existence matérielle : ce sont juste des lignes de codes avec des chiffres et des lettres. On parle alors d'algorithme. « *Un mot compliqué qui sert juste à désigner une sorte de recette de cuisine. Un algorithme permet d'aller chercher les bons ingrédients et de les assembler correctement pour fabriquer le plat qu'on a choisi* », explique Pierrick Tranouez. En somme, on remplace la farine et le sucre par des chiffres et des lettres. À partir de ces éléments, la société française Syllabs a créé des robots-rédacteurs, capables de rédiger presque « comme des journalistes » plusieurs milliers de textes à l'heure et en plusieurs langues. Les vrais journalistes ont peut-être du souci à se faire.

BONS ET BIO À LA FOIS

« **On peut faire pousser des robots et même les cultiver** », explique Xavier Duportet. En 2013, ce jeune chercheur français a inventé un robot biologique capable de détruire des bactéries résistantes aux antibiotiques afin de soigner des millions de personnes. Un robot pas plus gros qu'une cellule. Plus question alors de boulons, de vis, de plaque de métal, de circuit électronique. Les robots biologiques sont construits à partir de pièces organiques et non mécaniques. Ils sont ensuite programmés pour reconnaître leurs ennemis à partir d'éléments issus de l'ADN, une molécule où est concentrée toute l'information qui fait que chaque être humain est unique. Loin d'être un rêve de savant fou, cette découverte a déjà été testée sur des souris, avec succès.



Le petit jeu

1 En France: 80 255 titres publiés en 2014; 426,8 millions d'exemplaires vendus en 2013.

2 Le prix du livre est le même partout en France. La loi permet 5 % de remise.

3 Le livre est la première industrie culturelle en France: 3,9 milliards d'euros en 2014.

4 Les livres non vendus vont au pilon où ils sont détruits. L'auteur ne touche pas d'argent.

5 Reproduire ou adapter un texte ou une illustration sans l'accord de l'auteur est interdit.

7 Un premier roman se vend entre 500 et 800 exemplaires, parfois beaucoup moins.

8 L'auteur touche plus ou moins 10 % du prix public hors taxe du livre, parfois beaucoup moins.

9 La moitié des auteurs gagne moins de 886 € par an.

11 Les livres destinés à la jeunesse sont encadrés par la loi. Ils ne doivent pas présenter « sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques ou sexistes ».

12 Les auteurs n'ont pas le droit au chômage, ni à un revenu minimum.

13 Les auteurs gagnant plus 8 649 € par an peuvent bénéficier de la sécurité sociale, de la retraite et de la formation continue.

14 Les héritiers peuvent toucher des droits jusqu'à 70 ans après la mort de l'auteur.

16 Très longtemps après la mort d'un auteur, ses héritiers peuvent attaquer en justice quiconque voudrait modifier l'œuvre. C'est le « droit moral ».

17 Par contrat, l'auteur cède à l'éditeur le droit d'exploiter son œuvre sur une durée plus ou moins longue contre un reversement d'une (faible) part du produit des ventes.

18 Sous certaines conditions, un livre peut être soldé. L'auteur ne touche rien.

19 Il y a 16 300 bibliothèques en France. Elles ont prêté près de 200 millions de livres en 2013.

20 Il y a 3 000 librairies indépendantes en France. C'est le plus grand réseau du monde.

22 18 % des Français ont déjà lu un livre numérique.

23 Un livre vendu sur quatre est un roman. Un sur cinq est destiné à la jeunesse.

24 Avant la librairie, le livre est stocké chez un distributeur.

25 Un livre non vendu est « retourné » au distributeur aux frais du libraire.

26 Un livre invendu est soit mis au pilon (détruit), soit soldé chez un revendeur spécialisé.

27 Le livre peut être soldé s'il est édité depuis plus de deux ans et s'il n'est plus en vente depuis plus de six mois.

28 Un livre ne peut pas être censuré en France. Un juge peut interdire qu'il soit exposé à la vue ou en faire retirer des passages s'ils incitent à la haine ou sont racistes, antisémites ou s'ils contestent les crimes contre l'humanité, etc.

29 Des représentants se rendent chez les libraires pour leur présenter les nouveaux livres.

30 Contre facilités commerciales, les libraires reçoivent des livres qu'ils n'ont pas choisis. Cela s'appelle l'« office ».

31 Autrefois, les livres étaient composés lettre par lettre par des typographes (imprimeurs).

32 Chaque édition possède un numéro qui la rend unique. C'est l'ISBN (International standard book number).

33 Le développeur-designer « fabrique » le livre numérique. Il lui ajoute des fonctionnalités comme un dictionnaire, de la musique, etc., et des sécurités antivols.

34 La présentation d'un texte rend sa lecture plus confortable ou lui ajoute du sens. C'est le rôle du graphiste, l'artiste des lettres et des images.

35 L'éditeur transforme un texte ou des images en livre. Il en assure l'existence commerciale.

36 L'agent littéraire sert d'intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur. Il prélève entre 15 et 20 % des droits perçus par l'auteur.

37 Certains éditeurs utilisent des personnes pour réécrire des textes écrits par d'autres.

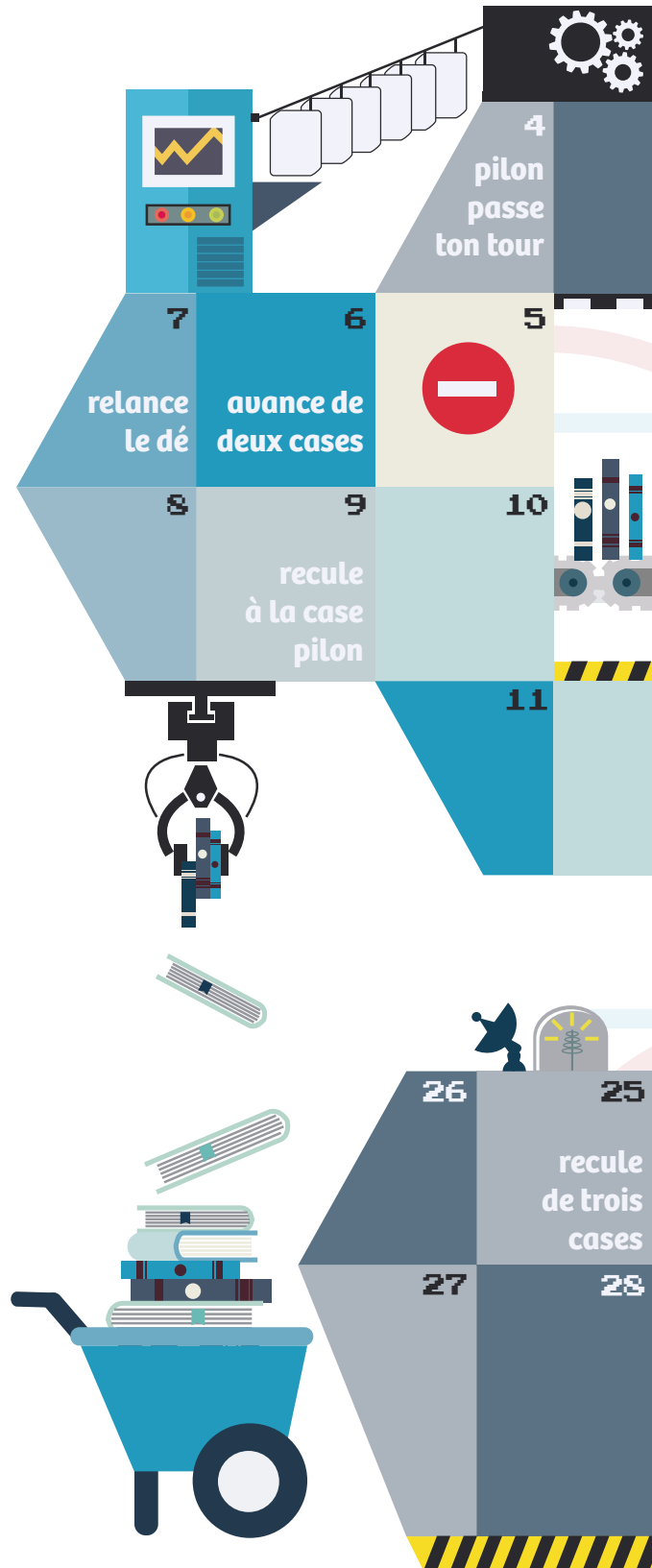
38 Dans l'édition, un « nègre » est une personne qui écrit un livre signé par un autre.

39 Un auteur n'est pas forcément un écrivain. Il peut aussi être un dessinateur.

40 Un scénariste de BD n'écrit pas que les bulles. Il invente aussi ce que raconte le dessin.

41 Des personnes sont spécialisées dans la mise en couleur, spécialement en bande dessinée.

42 Que de chemin parcouru ! Tu es arrivé-e devant l'auteur ! Il dédicace ton livre.



de l'oie de la chaîne du livre

Tu aimes un livre et tu pars à la recherche de son auteur : **lance le dé !**

